

Richard Shryock

### Jules Laforgue à Gustave Kahn en passant par Charles Henry

La correspondance est souvent perçue comme un tête-à-tête relativement exclusif. Aussi l'insertion de ce petit mot par un tiers sur une lettre personnelle peut-elle sembler un peu curieuse... Elle montre que l'amitié peut être un partage qui va jusqu'au papier à lettres.

Ce message de Jules Laforgue fut ajouté à une missive de Charles Henry adressée à Gustave Kahn en 1885. Laforgue, l'auteur des *Complaintes* (1885), *L'imitation de Notre-Dame la Lune* (1886), et *Moralités légendaires* (1887) reste le plus connu des trois. Kahn joua un rôle important dans le développement du mouvement symboliste à travers sa poésie – dont *Les Palais nomades* (1887), le premier recueil écrit en partie en vers libres – et son travail éditorial dans de nombreuses petites revues. Les théories scientifiques sur l'esthétique des formes de Henry influencèrent de nombreux artistes néo-impressionnistes et cubistes. Ces trois amis avaient presque le même âge et se connaissaient depuis cinq ans. Ils avaient tous des ambitions – littéraires pour Laforgue et Kahn, scientifiques pour Henry – qui n'étaient pas encore réalisées. Leurs quelques publications dans des petites revues n'avaient alors pas fait trop d'éclat.

Cette lettre fut écrite à la veille de leur renommé. Laforgue, qui habitait à Berlin où il était lecteur pour l'impératrice allemande, passa une semaine à Paris du 11 au 17 juillet 1885 pour voir ses amis et son éditeur, Léon Vanier. Son premier recueil poétique, *Les Complaintes*, venait d'être imprimé le 10. Dans cette lettre, Henry indique à Kahn qu'il commence à rédiger un article sur la physiologie des choses qui sera publié en août dans *La Revue contemporaine* et qui aura une influence majeure sur de nombreux artistes et écrivains (dont Kahn).

Le destinataire de cette lettre n'avait pas encore fait ses preuves. Après de modestes débuts littéraires en 1879, Kahn partit faire son service militaire pendant quatre ans en Tunisie et au Maroc. Dans *Symbolistes et décadents*, il remarque « j'avais rapporté d'Afrique, outre des idées nettes, une certaine paresse, et je ne me pressai point d'écrire ». Laforgue le poussa à publier les vers qu'il avait écrits, mais Kahn ne les croyait pas encore aboutis. Ces quelques mots d'encouragement que nous présentons ici n'eurent pas d'effet immédiat, toutefois à partir de l'année suivante, Kahn commence à écrire de manière prolifique. Il publiera plus de 1600 contributions – articles, poèmes, contes, chroniques de la littérature et de l'art.

Bonjour.  
et travaille!  
Julien Laforgue

Cher, J'ai appris avec joie  
que tu travaillais presque: j'espère que la presque  
s'évanouira prochainement. L'excellent  
Laforgue est ici, à Paris du moins - il est

Lettre de Charles Henry à Gustave Kahn. Archive virtuelle Gustave Kahn